

Les mots de la guerre

Fiche proposée par Didier Roux, lycée des Haberges (Vesoul)

- **Notion : Brutalisation**, mot dérivé de l'anglais « brutalization » (« rendre brutal ») qui décrit le processus par lequel la violence physique et psychologique de la guerre engendre chez les soldats et les civils des comportements brutaux. On parle aussi « d'ensauvagement ».

- **Point historiographique :**

1) L'apparition de la notion de « brutalisation » :

Le premier à employer le mot de « brutalization » en anglais est l'historien George L. Mosse, dans « Fallen soldiers : reshaping the memory of the world wars » (1990). Il désigne sous ce terme la violence du champ politique allemand de l'entre-deux-guerres, qu'il relie à l'expérience de la Grande guerre, laquelle « a rendu brutaux » ceux qui y ont participé » (Audoin-Rouzeau 2003). Le terme semble d'une telle importance à des historiens français que « Fallen soldiers » est traduit en 1999 sous un titre très éloigné : « De la Grande guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes ». Ce terme va connaître une fortune historiographique et médiatique importante et figure même encore à l'heure actuelle dans de nombreux manuels du secondaire et dans les notions fondamentales sur l'enseignement de la Première Guerre mondiale en classe de première. Le caractère « total » de la Première Guerre mondiale se traduit par une banalisation de la destruction de masse et son accoutumance diffuse à l'ensemble des sociétés belligérantes. Ce processus est donc à l'origine du concept très débattu de « brutalisation », pour expliquer le transfert de l'expérience de la violence au front vers la société civile et sa banalisation. La violence des combats conduirait à une brutalisation des comportements et des hommes qui se poursuivrait dans l'entre-deux-guerres et expliquerait enfin la naissance des régimes totalitaires. Le « génocide » arménien, défini ainsi a posteriori, illustre les prémices de cette banalisation de la violence sur les sociétés lors de la Première Guerre mondiale. Cette notion connaît une grande expansion dans l'historiographie au-delà même de ce qu'en disait George Mosse qui évoquait avant tout la vie politique allemande dans la république de Weimar. Ce terme est ensuite étendu et doté d'un sens plus large dans les travaux de Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker. Il devient une clé d'interprétation générale du conflit et de sa violence : « La notion résume en quelque sorte le processus de « totalisation » guerrière propre au premier conflit mondial » (Audoin-Rouzeau & Becker). Dans cette optique, on attribue aux combattants « rendus brutaux » une violence qu'ils auraient massivement exercée durant la guerre, dont ils auraient par la suite été incapables de se déprendre, mais qu'ils auraient masquée en « aseptisant » leurs récits.

2) Un concept remis en cause :

Cette « brutalisation » des sociétés est aujourd'hui largement remise en cause. Même si elle permet une avancée possible sur l'analyse des sociétés d'après-guerre, elle reste toutefois à nuancer et fait l'objet d'interprétations différentes, voire contraires, par la communauté des historiens. D'abord, les processus concrets, comme par exemple l'accoutumance à la violence par lesquels cette « brutalisation » est censée s'opérer ne sont jamais explicités et décrits. Plusieurs historiens, dont Antoine Prost dans une mise au point fortement documentée (Prost 2004), ont pointé la rareté des moments et des actes de violence interpersonnelle durant la guerre, et rappelé la prévalence de l'artillerie dans la violence subie par les soldats. Antoine Prost souligne que l'on tue peu directement de 1914 à 1918

Pour l'après-guerre, là encore en l'absence de travaux de première main prouvant l'utilité de la notion, il faut rappeler une évidence : la vigueur du pacifisme issu du conflit, dont il serait à tout le moins rapide de prétendre que les tenants ont été « rendus brutaux ». Par exemple l'Angleterre d'après-guerre voit se développer la participation accrue des femmes à la vie politique et l'intégration des ouvriers dans un contexte de fort pacifisme. Enfin, il faut souligner que le travail approfondi mené récemment sur la démobilisation des soldats français affiche lui aussi une grande prudence envers le terme et montre les risques de « surévaluer la dimension pathologique » du retour de guerre (Cabanès 2004). Dans son article « *La Grande Guerre a-t-elle brutalisé les sociétés européennes ?* », Alexandra de Hoop Scheffer explique que, selon l'historien allemand Imanuel Geiss, la Grande Guerre a simplement banalisé et radicalisé une culture de guerre antérieure à 1914, comme celle qui a servi lors des guerres des Balkans ou à travers la violence coloniale, entraînant une déshumanisation croissante de l'ennemi ; pour illustrer son propos, l'auteur mentionne le recours systématique des Britanniques aux camps de concentration pour les civils pendant la guerre des Boers au XIXe siècle. En conséquence, la Première Guerre mondiale se déroule au sein de sociétés déjà accoutumées à une certaine brutalité, limitant l'impact de la théorie d'une brutalisation née de la Grande Guerre. Le terme de « brutalisation » n'est donc pour l'heure peu ou pas étayé par des sources. Son usage apparaît donc essentiellement métaphorique, et de nature à fausser la représentation commune du conflit, en particulier dans l'enseignement. Cela justifie le doute raisonné qu'il est nécessaire de lui opposer.

Les mots de la guerre

Fiche proposée par Didier Roux, lycée des Haberges (Vesoul)

- **Bibliographie indicative :**

BECKER A., ROUSSO H, " Banalisation de l'expérience de guerre et brutalisation des comportements des combattants", in La violence de guerre 1914-1945, Approches comparées des deux conflits mondiaux, Bruxelles, Complexe, 2002.

De HOOP SCHEFFER Alexandra, La Grande Guerre a-t-elle brutalisé les sociétés européennes ?, article paru dans Sens Public, <https://www.sens-public.org/article169.html>, 2005.

JARDIN, Pierre, "La légende du "coup de poignard" dans les manuels scolaires allemands des années 1920", in Vingtième siècle, janvier-mars 1994.

KRUMEICH, Gerd, "La place de la guerre de 1914-1918 dans l'histoire culturelle de l'Allemagne", in Vingtième siècle, janvier-mars 1994.

La Vie dans les tranchées, TDC, n° 1024, 15 novembre 2011

MOSSE George L., Fallen Soldiers. Reshaping the Memory of the World Wars, New York, Oxford University Press, 1991 (traduit de l'américain par Édith Magyar sous le titre De la Grande Guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes, Paris, Hachette littératures, 1999).

PROCHASSON Christophe, 14-18, Retour d'expérience, Paris, Tallandier, 2008.

PROST Antoine, « Les limites de la brutalisations. Tuer sur le front occidental, 1914-1918 », Vingtième Siècle, revue d'histoire, n° 81, 2004/I, p. 5-20

PROST Antoine, Winter Jay, Penser la Grande Guerre : un essai d'historiographie, Paris, Seuil, 2004 (dern. éd. Fayard, 2014).

ROUSSEAU Frédéric, La Grande Guerre en tant qu'expériences sociales, Paris, Ellipses, 2006.

- **Document :**

Consigne : Après avoir présenté ce document vous présenterez en quoi il montre que la première Guerre mondiale est une guerre totale à l'origine de la brutalisation des combattants.

DOCUMENT : Une expérience combattante nouvelle et effroyable.

« Il faut nettoyer ça. Je revendique alors l'honneur de toucher un couteau à cran. On en distribue une dizaine et quelques grosses bombes à la mélinite(1). Me voici l'eustache(2) à la main. C'est à ça qu'aboutit toute cette immense machine de guerre. Des femmes se crèvent dans les usines. Un peuple d'ouvriers trime à outrance au fond des mines. La merveilleuse activité humaine est prise à tribut. La richesse d'un travail intensif. L'expérience de plusieurs civilisations. Sur toute la surface de la terre, on ne travaille que pour moi. [...]. La foule des grandes villes se rue au ciné et s'arrache les journaux. Au fond des campagnes, les paysans sèment et récoltent. Des âmes prient. Des chirurgiens opèrent. Des financiers s'enrichissent. Des mairaines écrivent des lettres. Mille millions d'individus m'ont consacré l'activité d'un jour, leur force, leur talent, leur science, leur intelligence, leurs habitudes, leurs sentiments, leur cœur. Et voilà qu'aujourd'hui j'ai le couteau à la main. L'eustache de Bonnot(3) « Vive l'humanité ! ». Je palpe une froide vérité sommée d'une lame tranchante. J'ai raison. Mon jeune passé sportif saura suffire. Me voici les nerfs tendus, les muscles bandés, prêt à bondir dans la réalité. J'ai bravé la torpille(4), le canon, les mines, le feu, les gaz, les mitrailleuses, toute une machinerie anonyme, démoniaque, systématique aveugle. Je vais braver l'homme. Mon semblable. Un singe. Œil pour œil, dent pour dent. A nous deux maintenant. A coups de poing, à coups de couteau. Sans merci. Je saute sur mon antagoniste. Je lui porte un coup terrible. La tête est presque décollée. J'ai tué le Boche. J'étais plus vif et plus rapide que lui. Plus direct. J'ai frappé le premier. J'ai le sens de la réalité, moi, poète. J'ai agi. J'ai tué. Comme celui qui veut vivre.

Blaise Cendrars, J'ai tué, Paris.

- **Piste(s) de mise en œuvre :**

- **Présenter brièvement l'auteur :**

Blaise Cendrars : Poète suisse naturalisé français, Blaise Cendrars (1887-1961) s'engage dans la légion étrangère ; il est blessé au front en 1915, ce qui lui vaut d'être amputé du bras droit.

- **Termes à expliquer aux élèves :**

1) la mélinite : Explosif à base d'acide. 2) l'eustache : Dans le langage familier, couteau de poche servant d'arme. 3) Bonnot : Anarchiste français à l'origine de plusieurs braquages et meurtres entre 1911 et 1912. 4) la torpille : obus à ailettes tiré depuis une tranchée avec un mortier.

Les mots de la guerre

Fiche proposée par Didier Roux, lycée des Haberges (Vesoul)

- Extrait d'un témoignage (document autobiographique) sous forme de récit rédigé par un écrivain suisse naturalisé français, Blaise Cendrars. Il provient de « j'ai tué » publié à la fin de la guerre. Il nous livre les souvenirs de son expérience combattante jusqu'à l'année 1915.

Contexte : la guerre de position (terme à définir)

Contexte de la publication du récit : la fin de la guerre marquée par un fort pacifisme et le rejet de la guerre.

1) une guerre totale : la mobilisation de l'arrière au service de la guerre

« grosses bombes à la mélinite, torpille, le canon, les mines, le feu, les gaz, les mitrailleuses » : utilisation d'un armement de plus en plus sophistiqué et meurtrier, en liaison avec les progrès de la science.

« immense machine de guerre. Des femmes se crèvent dans les usines. Un peuple d'ouvriers trime à outrance au fond des mines. La merveilleuse activité humaine est prise à tribut. La richesse d'un travail intensif. L'expérience de plusieurs civilisations. Sur toute la surface de la terre, on ne travaille que pour moi, Au fond des campagnes, les paysans sèment et récoltent. Mille millions d'individus m'ont consacré... »

Orientation de la production au service de la guerre et mise en place d'une économie de guerre dans l'agriculture et l'industrie. Mobilisation humaine.

« J'ai tué le Boche », « La foule des grandes villes se rue au ciné et s'arrache les journaux(...) » ; « Des âmes prient » ; « Des mairaines écrivent des lettres »

Mobilisation des esprits et mise en place d'une culture de guerre : propagande, censure, les mairaines de guerre...

Transition : cette guerre totale brutalise les soldats qui sont parfois amenés à raconter leur expérience traumatisante durant le conflit ou après.

2) une expérience combattante brutale et inédite

« Il faut nettoyer ça. Je revendique alors l'honneur de toucher un couteau à cran. On en distribue une dizaine et quelques grosses bombes à la mélinite »

Description d'une offensive dans le cadre de la guerre de position. Utilisation d'armes destructrices à l'origine d'un degré de violence inédit.

« Je vais braver l'homme. Mon semblable. Un singe. Œil pour œil, dent pour dent. A nous deux maintenant. A coups de poing, à coups de couteau. Sans merci. »

Expérience d'une mort individuelle, de la brutalité et de la sauvagerie des combats. L'homme devient un animal qui lutte pour sa survie : « le singe »

« Je lui porte un coup terrible. La tête est presque décollée. J'ai tué le Boche. J'étais plus vif et plus rapide que lui. Plus direct. J'ai frappé le premier. J'ai le sens de la réalité, moi, poète. J'ai agi. J'ai tué. Comme celui qui veut vivre. »

Une expérience durablement traumatisante pour les hommes et les sociétés (deuil, mutilation, brutalisation...)

- **Une Autre piste : étude d'un tableau moins connu d'Otto Dix « Une rue de Prague », 1920.**



Ce tableau dénonce la violence politique de la société à la fin de la guerre et témoigne aussi de la brutalisation des sociétés de l'entre-deux-guerres.